ROGER-POL DROIT

# UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Flammarion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Extrait de la publication

*Du même auteur*

Aux éditions Flammarion
*Un si léger cauchemar*, fiction, 2007.

Aux éditions Odile Jacob
*La Compagnie des philosophes*, 1998 ; Poches, 2002.
*Des idées qui viennent* (avec Dan Sperber), 1999.
*101 expériences de philosophie quotidienne,* 2001 (Prix de l'essai France-Télévisions) ; Poches, 2003.
*La liberté nous aime encore* (avec Dominique Desanti et Jean-Toussaint Desanti), 2002 ; Poches, 2004.
*La Compagnie des contemporains. Rencontres avec des penseurs d'aujourd'hui,* 2002.
*Dernières nouvelles des choses. Une expérience philosophique*, 2003 ; Poches 2005.
*Michel Foucault. Entretiens*, 2004.
*Votre vie sera parfaite. Gourous et charlatans*, 2005.
*Généalogie des Barbares*, 2007.

Aux éditions du Seuil
*Le clonage humain*, (en collaboration avec H. Altan, M. Augé, M. Delmas-Marty, N. Fresco), 1999.
*Les Religions expliquées à ma fille*, 2000.
*Fous comme des sages. Scènes grecques et romaines* (avec Jean-Philippe de Tonnac), 2002.
*L'Oubli de l'Inde. Une amnésie philosophique*, Points, 2004.
*Le Culte du Néant. Les philosophes et le Bouddha,* 1997 ; Points, 2004.
*La Philosophie expliquée à ma fille*, 2004.
*L'Occident expliqué à tout le monde*, 2008.

Chez d'autres éditeurs
*Philosophie / lycée* Éditions de la Cité, Manuel Plus, 2000, Rééd. Bordas, 2004.
*Chemins qui mènent ailleurs. Dialogues philosophiques* (en collaboration avec Henri Atlan) Stock, 2005.
*Vivre toujours plus ?* (en collaboration avec Axel Kahn), Bayard, 2008.

Extrait de la publication

ROGER-POL DROIT

# UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Flammarion

Extrait de la publication

ISBN : 978-2-0812-0772-1
© Éditions Flammarion, Paris, 2008.
Les illustrations intérieures ont été réalisées par Sonia Dalle.

Extrait de la publication

*À tous ceux*
*qui n'ont encore jamais fait de philosophie,*
*qui se demandent de quoi il s'agit,*
*qui ont envie de tenter l'aventure,*
*qui ne savent pas ce qui les attend,*
*qui appréhendent de ne pas comprendre,*
*qui pressentent pourtant*
*que ce doit être important et intéressant,*
*qui cherchent par où commencer,*
*par où continuer, comment avancer…*

*À ceux, donc,*
*qui sont à présent fort semblables*
*à ces voyageurs sur le départ que furent,*
*un jour ou l'autre,*
*tous les philosophes.*

Extrait de la publication

*« Comme on lui demandait*
*quel profit il avait retiré de la philosophie,*
*il répondit : “À défaut d’autre chose,*
*au moins celui d’être prêt à toute éventualité.” »*

Diogène LAËRCE,
*Vie et doctrines des philosophes illustres*,
Livre VI, « Diogène »,
traduction Marie-Odile Goulet-Cazé,
La Pochothèque, Paris, 1999, p. 733.

Extrait de la publication

# Introduction

## Où il est expliqué pourquoi la vérité, contrairement à ce qu'on pourrait croire, traverse à sa manière des aventures de toutes sortes

Ce livre s'adresse aux débutants, quel que soit leur âge. Son but est de faciliter l'accès à ces massifs, parfois impressionnants, que constituent les grandes œuvres philosophiques. Pour y parvenir, deux ou trois règles. Commencer par écarter tout vocabulaire inutilement compliqué, car il est possible d'exposer des questions complexes avec des mots simples. Se dire que les philosophes ne sont pas des extra-terrestres, mais des hommes qui habitent la même planète que nous, vivent les mêmes émotions ou les mêmes cauchemars. Ne pas croire que les idées forment un monde à part, se souvenir qu'elles sont tissées à la vie d'êtres humains, enfants de leur temps et de leur contrée, qui eurent à se battre contre l'indifférence, la calomnie, la bêtise – au point d'y laisser, parfois, leur peau.

On commencera alors à considérer les philosophes autrement. Non, ce ne sont pas des théoriciens froids, des gens austères éloignés des réalités humaines. S'il y


Extrait de la publication

a évidemment plusieurs manières de les lire et d'entrer dans leur univers, je préfère celle qui tient compte de leurs rapports à leur époque, à leurs émotions, à leur écriture. Ne pas hésiter à insister sur ce qui surprend ou indigne, suscite l'enthousiasme ou la colère. Ne jamais tolérer l'ennui. Voilà quelques préceptes de départ.

## Que font les philosophes ?

Reste à préciser ce qu'on peut appeler « philosophie ». Si l'on admet que les gens qui s'en occupent sont comme les autres, que font-ils donc de particulier ? Ils se préoccupent de savoir si ce qu'on pense est vrai ou ne l'est pas. Leur travail est de chercher ce qu'on appelle « vérité », et de savoir comment la définir. Voilà qui demande éclaircissements.

Car tout le monde a des idées, tout le monde pense. Tout être humain possède des croyances, des convictions. Chacun forge des raisonnements, réfléchit sur son propre sort, s'interroge sur la condition humaine. Faut-il en conclure que tout le monde est philosophe ? Que tous les êtres humains font de la philosophie comme Monsieur Jourdain de la prose, sans le savoir ?

Au milieu de cette activité générale de l'intelligence humaine, qu'est-ce qui distingue, de façon singulière, les philosophes ? Pensent-ils d'une manière spéciale ? Oui. Car, si tout le monde a des idées, les philosophes, eux, examinent leurs idées. Tout le monde pense, mais les philosophes, eux, reviennent sur ce qu'ils pensent – pour le mettre à l'épreuve, l'examiner, faire le tri. La particularité des philosophes, la voici donc : ils pensent à leurs pensées.

On peut appeler ce mouvement « réflexivité ». Le terme signifie simplement « retour sur soi-même »,

« examen de ce qu'on croit et de ce qu'on pense ». Il se pourrait bien que ce soit le cœur de la démarche philosophique. En quoi consiste cet examen ? Le préciser va permettre d'y voir plus clair.

Socrate comparait son activité à celle de sa mère, qui était sage-femme. Il disait accoucher des esprits alors qu'elle accouchait des ventres de femmes. Généralement, on a retenu de cette analogie que Socrate fait sortir les idées de la tête de son interlocuteur comme on tire l'enfant, au terme d'une grossesse, du ventre de sa mère. Or il y a plus que cela dans cette affirmation. On oublie en effet souvent de préciser que les sages-femmes de cette époque mettaient à l'épreuve l'enfant qui venait de naître. Cette mise à l'épreuve consistait à tremper le nourrisson dans une eau bien froide – épreuve à laquelle les plus malingres ne résistaient pas. L'objectif était de ne conserver que les enfants les plus robustes. Ce ne sont plus nos façons de faire ni nos manières de voir.

Mais ce détail doit servir à comprendre que l'important, pour Socrate, n'est pas de simplement « faire sortir » les idées de la tête de l'autre, mais de « tester » ces idées une fois sorties. Il s'agit de voir si elles tiennent le coup, si elles sont cohérentes ou si elles ne sont que du vent, des illusions de savoir, de fausses idées qui ne résistent pas à la moindre objection.

Il y a une différence essentielle entre « avoir des idées » et « mettre ces idées à l'épreuve ». Le propre des philosophes, c'est de tester les idées, d'essayer de comprendre si elles possèdent cohérence et solidité ou si elles renferment quelque vice de forme, quelque erreur qui fait qu'elles ne sont pas viables.

Descartes compare le tri de nos idées avec celui d'un panier de pommes. Pour ne conserver que les bonnes, en écartant celles qui sont tavelées et commencent à


Extrait de la publication

pourrir, il faut vider tout le panier, mettre la totalité des fruits sur la table, les examiner un par un. Voilà ce que fait un philosophe, et que nous ne faisons jamais spontanément : vider sa tête, mettre toutes ses idées sur la table, les observer une à une pour savoir celles qui doivent être jetées et celles qui méritent d'être conservées.

Répétons-le : en philosophie, il ne s'agit pas de penser mais d'examiner comment on pense, ni d'avoir des idées mais de les passer au crible et de les examiner pour savoir si elles sont solides. Voilà qui introduit une distinction entre ceux qui pratiquent cet exercice de réflexivité et ceux qui demeurent dans une pensée immédiate, spontanée, irréfléchie. Cette frontière, comment la franchit-on ? Comment passe-t-on du spontané au réflexif, de la pensée immédiate à celle qui s'examine ? Autrement dit : comment entre-t-on dans la philosophie ?

Est-ce par un cheminement graduel ? Étape par étape, de proche en proche, on quitterait le monde commun, les erreurs habituelles pour arriver dans le royaume du discernement, de la vérité, de la clarté logique ? S'agit-il, au contraire, d'un changement radical, qui s'opérerait d'un coup, de manière complète, par une unique transformation, sans progressivité ? D'autres cas de figure sont imaginables. Par exemple : le monde du regard et du discernement philosophiques serait toujours là, en nous, parfaitement présent, entièrement à notre disposition, mais nous ignorerions que nous le possédons, nous serions empêchés d'y accéder, nous ne serions pas en mesure de découvrir directement ce qu'en fait nous aurions déjà.

Ces thèmes sont tous présents, déjà, dans l'Antiquité grecque et romaine. La conversion vers la philosophie ne suppose pas que l'on change ses yeux pour d'autres

mais que l'on modifie la direction de son regard. Nous aurions, par nature, dans notre esprit, la capacité d'accéder à la vérité. Si nous nous égarons, c'est parce que nous ne cherchons pas du bon côté, nous regardons ailleurs. Il ne s'agit pas de faire entrer la vérité dans l'âme mais de tourner l'âme vers la vérité.

## Un rapport au temps particulier

L'entrée dans la philosophie est une énigme qui n'a cessé de revenir de manière continue, permanente, toujours renouvelée. C'est d'ailleurs le propre des problèmes philosophiques, à de rares exceptions près : ils durent, se reconstruisent et se transforment d'époque en époque, au lieu d'être supprimés par un changement de perspective ou tout bonnement résolus par une réponse définitive. Voilà qui implique un rapport au temps fort singulier. Je viens de citer Socrate, qui vivait à Athènes, il y a deux mille cinq cents ans, de reprendre un exemple de Descartes, qui vivait en Hollande il y a quatre cent cinquante ans – comme s'ils avaient parlé ce matin…

Il existe une différence radicale, de ce point de vue, entre questions scientifiques et questions philosophiques. Plus personne, excepté les historiens des sciences, ne s'intéresse aux problèmes des physiciens du Ve siècle avant notre ère, des astronomes du Moyen Âge et des mathématiciens du XVIIIe siècle. En revanche, des interrogations concernant la morale, la logique, la connaissance, la politique ou l'esthétique qui ont été formulées il y a vingt-cinq siècles conservent une forme de pertinence, d'actualité, voire de vivacité.

La temporalité philosophique se caractérise par cette forme de présent constamment renouvelé. Les siècles

transforment les perspectives, mais n'ont pas sur les questions philosophiques le même impact que sur d'autres. En cela, les philosophes sont proches des écrivains, artistes ou musiciens plutôt que des savants et des techniciens. On continue à être bouleversé par Euripide, Sophocle, Shakespeare ou Dante, on persiste à éprouver, face à la musique des siècles passés, une émotion comparable à celle des contemporains. Avec les philosophes, il en va de même.

## Une philosophie pour tous

Parmi les questions qui n'ont cessé de se renouveler et de persister, il faut mentionner celle de l'ouverture de la philosophie. La querelle est ancienne entre une conception élitiste de la philosophie, qui la réserve à quelques « âmes d'or », et une conception ouverte qui la confie au plus grand nombre. Dans le dialogue de Platon intitulé *Ménon*, Socrate n'hésite pas à interroger un petit esclave, donc un enfant inculte, sur un problème de géométrie. L'enfant se trompe dans la solution qu'il propose, comme il était prévisible. Mais, quand on lui donne la bonne explication, il comprend pourquoi il s'est trompé et, surtout, il reconnaît comme vraie la bonne explication. S'il n'était pas pourvu d'une capacité à discerner le vrai du faux, il ne comprendrait même pas où il s'est trompé, il ne reconnaîtrait pas comme exacte la bonne démonstration.

Descartes, dans le *Discours de la méthode*, souligne que « le bon sens ou la raison, c'est-à-dire la capacité de discerner le vrai d'avec le faux, est la chose du monde la mieux partagée ». Cela signifie : chacun, à condition de bien se servir de cette capacité qu'il a déjà en lui, peut


Extrait de la publication

devenir philosophe. « Être philosophe » n'implique pas forcément d'être un génie, de trouver quelque chose de nouveau, d'inventer un système inédit !

Pensons aux mathématiques, à la musique ou au sport. « Être musicien » peut signifier être un compositeur de génie ou un enfant qui commence à faire ses gammes. « Être sportif » peut vouloir dire remporter une médaille aux Jeux olympiques ou seulement exercer son corps à intervalles réguliers. « Être mathématicien », c'est recevoir la médaille Fields, l'équivalent du prix Nobel, ou bien résoudre des problèmes élémentaires à l'école. De même, « être philosophe », c'est se nommer Aristote, Spinoza, Kant, Hegel ou Nietzsche ou tenter un examen cohérent de ses propres idées.

Est-ce vraiment si simple ? Ne doit-on pas tenir compte, aussi, de ce fait : la philosophie est devenue, au cours de son histoire, de plus en plus complexe ? Plus techniques, plus diverses, plus denses, les œuvres philosophiques se trouvent de fait reléguées dans les ghettos des spécialistes. Les travaux de la plupart des philosophes sont aujourd'hui comparables aux traités de mathématiques, de physique ou de chimie, dont le degré de technicité interdit l'accès à la foule des profanes. Cela est très largement exact. Malgré tout, il subsiste une différence importante entre le philosophe et le scientifique.

Philosophe et mathématicien, Jean-Toussaint Desanti l'avait bien compris. Dans *Le Philosophe et les pouvoirs*, il explique une différence radicale entre philosophe et physicien. Si je ne comprends pas son travail théorique, le physicien pourra légitimement me dire : « Va suivre des cours, va travailler en bibliothèque, apprends de quoi il retourne, et nous en reparlerons dans dix ou quinze ans. » Le philosophe, au contraire, même si ses travaux sont extrêmement difficiles, ne


Extrait de la publication

pourra pas se dérober à la demande de l'homme de la rue. Il ne pourra pas dire : « Apprends d'abord, nous verrons ensuite. »

Car le philosophe ne peut pas déposséder l'autre de sa question, ni le frustrer en se taisant. Il doit échapper au jargon technique, tenter de s'expliquer. À celui qui n'y connaît rien, le philosophe doit toujours pouvoir dire : « Voilà de quoi je m'occupe. » Si tout ne peut être dit en langage courant, l'essentiel au moins doit être indiqué avec les mots de tout le monde. Sinon, quelque chose d'essentiel à la philosophie se trouverait perdu.

## Les aventures de la vérité

Les chapitres qui suivent retracent à leur manière les aventures de la vérité. Du moins les principales, dans la pensée occidentale. Comme des choix sont inévitables, cette brève histoire laisse délibérément de côté une foule d'éléments, pour tenter de dégager quelques perspectives, volontairement limitées à la pensée européenne. Les œuvres élaborées dans les domaines chinois, indien, tibétain, hébreu, arabe, persan ont été laissées, pour l'instant, à l'écart. Les inclure était légitime, mais les questions à résoudre devenaient trop ardues et excédaient le cadre de ce livre.

J'ai donc résolu, à partir des matériaux rassemblés pour les vingt premiers volumes de la série « Le Monde de la philosophie », de prendre pour fil directeur de cette brève histoire les différentes perspectives relatives à la question centrale de la vérité. Car si les philosophes cherchent la vérité, se préoccupent de penser vrai, traquent les idées fausses et les sources d'erreur, il faut évidemment prendre pour guide cette perspective


Extrait de la publication

essentielle. En découvrant comment évoluent les objectifs et les méthodes de la chasse au vrai, il est possible de mieux saisir ce qui mobilise les philosophes, de la Grèce antique jusqu'à nos jours.

La préoccupation de la vérité est en effet toujours mêlée au travail des philosophes. Quand ils cherchent à comprendre comment s'agence ce qu'ils pensent, de quelle manière s'organisent les discours qu'ils tiennent. Mais aussi quand ils scrutent vers quoi tend le pouvoir, ou bien ce que peut signifier la violence. Ou encore quand ils demandent d'où vient la terreur, comment fonctionne l'amour, ce que signifient le bonheur ou la paix.

Voici quelques exemples de ces aventures de la vérité. On s'est demandé si elle réside au ciel ou sur terre. Est-elle révélée par un message divin transmis aux hommes ? Ou bien n'est-elle au contraire qu'une réalité humaine, construite pas à pas par notre esprit ? Est-elle objective, indépendante de nous ou relative à nos outils intellectuels et à nos capacités mentales ?

Où se tient la vérité ? Hors de nous ? En nous ? En Dieu ? Dans les choses du monde ? Dans les évidences les plus simples ou dans les théories les plus compliquées ? Dans la raison ou dans le cœur ? Dans l'éternité ou dans l'histoire ? Dans l'individu ou dans la collectivité ? Autour de ces questions et de quelques autres encore se sont construites et ramifiées des réflexions multiples. Sans oublier celles qui mettent en cause l'idée même de vérité.

N'est-elle qu'une illusion ? Une histoire que les humains se racontent, une sorte de fantasmagorie ? Une toile que nous avons tendue sur le monde pour nous convaincre que nous le maîtrisons ? La vérité ne devrait-elle pas être suspectée, mise en cause, soupçonnée de cacher des volontés de domination, sous couvert


Extrait de la publication

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01EHBN000169.N001
dépôt légal : septembre 2008

Extrait de la publication